

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1844 \(15 juin - 16 octobre\) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria](#)[Item](#)[4. Château de Windsor, Mercredi 9 octobre 1844, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

4. Château de Windsor, Mercredi 9 octobre 1844, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conversation](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Famille royale \(Angleterre\)](#), [Louis-Philippe 1er](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Récit](#), [Relation François-Dorothee \(Politique\)](#), [Santé \(François\)](#), [Victoria \(1819-1901 ; reine de Grande-Bretagne\)](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1844-10-09

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication778/149-150

Information générales

LangueFrançais

Cote1505, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°4 (je crois) Château de Windsor, Mercredi 9 oct. 1844, 9 heures

Soyez tranquille. Je commence par là. Je suis très bien. J'ai bien dormi. Pas si bien que sur le Gomer où je me suis couché Lundi soir, à 7 heures et demie pour me lever mardi à 7 heures après deux ou trois réveils fort courts dans cette longue nuit. Je ne me suis pas douté de la traversée.

Hier soir la Reine pour nous laisser reposer, a quitté son salon à 10 heures. J'étais dans mon lit à 10 heures et demie. J'ai pris, mon bouillon, comme chez moi, en m'éveillant. Voilà le compte de ma santé fait. Je vous répète que le voyage me fait du bien. Mais les lits Anglais sont trop durs.

Soirée fort tranquille hier. Point d'invités, si ce n'est le Duc de Wellington, sir Robert Peel et Lord Aberdeen qui est arrivé tout juste pour dîner. Longue conversation entre lui et moi après le dîner. Je ne sais quel hasard nous a fait commencer par l'Empereur et M. de Nesselrode, et nous n'en sommes pas sortis. J'ai à peu près vidé mon sac sur ce point, écouté avec beaucoup de curiosité et pas mal de surprise. Avec Sir Robert Peel, un commencement de conversation sur ses propres affaires, ses succès financiers, l'état intérieur de la France, ce qui l'intéresse le plus. Le Duc de Wellington extrêmement poli & soigneux avec moi, comme un homme qui se souvient vaguement qu'il a quelque chose à réparer.

J'ai causé assez longtemps avec la Reine ; et longtemps avec le Prince Albert. Ils ont l'air très content. La soirée s'est passée à voir l'Album du voyage de la Reine au château d'Eu, que le Roi lui a apporté.

Ce matin, la Reine a fait proposer au Roi, pour 9 heures et demie une visite au potager et au verger. Il l'a priée de vouloir bien l'excuser. Il reçoit Lord Aberdeen à 9 heures, et sir Robert Peel à 11. Je le verrai entre deux. La Reine est prodigieusement matinale. Le déjeuner est commun, où elle ne va point, est à 9 heures. Je n'y vais pas non plus. Je ne sais quels seront les plaisirs officiels de la matinée. On m'avertit qu'ils commenceront à 2 heures. Adieu. J'espère bien avoir un courrier de Paris ce matin. J'expédierai le mien ce soir à 5 heures. Je vous redirai Adieu.

Le Duc de Wellington m'a demandé si Lord Cowley ne viendrait pas faire une course à Londres - Je sais qu'il se trouve parfaitement à Paris. Il a raison. On me dit qu'il se porte très bien.

Midi, et demie

Voilà votre numéro 2. Merci de votre anxiété. Vous aurez été rassurée le lendemain. Vraiment il n'y a pas de quoi vous inquiéter. Ma santé va bien. Ce qui me manque encore de force reviendra. C'est à mes affaires que je pense. Grand ennui d'y penser tout seul.

J'attends Lord Aberdeen à une heure. Il a vu le Roi qui en a été très content. Peel est chez le Roi en ce moment. Adieu. Adieu. Après vous, ce que j'aime le mieux, c'est vos lettres. Adieu. G.

Je vous renvoie celle de Lady Palmerston. Yes, no harm.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 4. Château de Windsor, Mercredi 9 octobre 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven , 1844-10-09.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 03/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2109>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 9 octobre 1844

Heure 9 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Château de Windsor (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

7505
Château de Windsor ^{Mémoires}
N° 4 (je copie) 9 oct. 1844 - 9 heures.

Soyez tranquille. Je
commença par lui. Je suis très bien.
J'ai bien dormi. Pas si bien que sur
le Cornes où je m. suis couché lundi
soir, à 7 heures et demie, pour me
lever mardi à 7 heures, après deux ou
trois réveils, fort courts, dans cette longue
nuit. Je ne me suis pas douté des
la traversée. Hier soir, la Reine,
pour nous laisser reposer, a quitté
son salon à 10 heures. J'étais dans
mon lit à 10 heures et demie. J'ai
pris mon bouillon, comme chez moi, en
m'éveillant. Voilà le compte de ma
santé fait. Je vous répète que le
voyage me fait du bien. Mais les
lits Anglais sont trop durs.

Soirée fort tranquille hier. Point

Vinville, si ce n'est le duc de Wellington, Sir Robert Peel et lord Aberdeen qui est arrivé tout juste pour dîner. Longue conversation entre lui et moi, après le dîner. Je ne sais quel hasard nous a fait commencer par l'empereur et M^r de Metternich, et nous nous sommes puis sortis. J'ai à peu près vidé mon sac sur ce point, j'écouté avec beaucoup de curiosité et par mal de surprise. Avec Sir Robert Peel, un commencement de conversation sur ses propres affaires, ses succès financiers, l'état intérieur de la France ce qui l'intéresse le plus. Le duc de Wellington, extrêmement poli et soigneux avec moi, comme un homme qui se souvient vaguement qu'il a quelque chose à réparer.

J'ai causé assez longtemps avec la Reine, et longtemps avec le Prince Albert. Ils ont l'air très content,

La suite
du voyage
que le R^{oi}

La ma
au Roi, p
visite au
l'a prici
receit les
Sir Robert
entre deux
matinale.

où elle n
Je n'y va
quels seron
matinée.

à 2 heures

Adieu
de Paris
mieux se
redirai

Le duc

Wellington, Le duc qui
deser. Longue
, après les
ord nous
superous
ce sien
après
écoute
et par
les Robes
conversation
succès
de la Trana
Le duc
poli &
en homme
quit a
avec
le Prince
contant,

La soirée s'est passée à voir l'Album
du voyage de la Reine au château d'Eu,
que le Roi lui a apporté.

Le matin, la Reine a fait proposer
au Roi, pour 9 heures et demie, une
visite au potager et au verger. Il
l'a prié de vouloir bien l'excuser. Il
reçoit lord Aberdeen à 9 heures, &
Sir Robert Peel à 11. Je le verrai
entre deux. La Reine est fort gênée
matinale. Le déjeuner en commun,
où elle ne va point, est à 9 heures.
Je n'y vas plus non plus. Je ne dai
quels serons les plaisirs officiels de la
matinée. On m'avertit qu'ils commencent
à 2 heures.

Adieu. J'espère bien avoir un courrier
de Paris ce matin. J'expédierai le
mien ce soir, à 5 heures. Je vous
redirai Adieu.

Le duc de Wellington m'a demandé

Si lord Cowley me viendrait pas faire une
course à Londres - Je sais qu'il se
trouve parfaitement à Paris. Il a
raison. On me dit qu'il se porte
très bien »

Midi et demie.

Votre votre Numéro 2. Merci de votre
anxiété. Vous avez été rassurée le
lendemain. Vraiment il n'y a pas de
quoi vous inquiéter. Ma santé va bien.
Ce qui me manque encore de force
reviendra. C'est à mes affaires que je
pense. Grand ennui d'y penser tout
seul. J'attends lord Aberdeen à une
heure. Il a vu le Roi qui en a été
très content. Peet est chez le Roi
en ce moment. Adieu. Adieu. Après
vous, ce que j'aime le mieux, c'est
vos lettres. Adieu.

J. vous renvoie celle
de lady Palmerston. Yes, no harm.

2:4
(Je reviens)

Commence
J'ai bien
le Comen
sois, à
lever ma
trois ré
nuit. Je
la trouve
pour moi
son salut
mon lit
grin mon
méchante
santé fa
voyage
lits Ang
sois